

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Faïlles

Myriam Renard

Volume 18, numéro 1 (103), janvier–février 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30945ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Renard, M. (1976). Faïlles. *Liberté*, 18(1), 46–51.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1976

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Failles

le beau couple i'sont plus vieux qu'moi beaux
tous les deux i'sont là à côté d'moi i'm'touchent
j'ai peur que la femme soit jalouse j'vais m'en
aller ailleurs a'm'retient « reste avec moi »
alors j'décide de caresser elle seulement sa vulve est
toute grosse son pubis sorti j'la tiens dans ma
main c'est doux j'entre un doigt dans son vagin
mais al'a pas l'air d'aimer ça j'la caresse pour
qu'al'ait l'orgasme puis j'me tanne c'est trop long

j'suis dans une grande salle les gens parlent entre
eux y a des clients et des gens qui tiennent des kios-
ques « quel numéro tu fais toi ? » « moi le cinq
toi ? » i'parlent entre eux des gars et des filles
l'patron c'est une femme c'est elle qui décide
quel numéro chacun aura chaque numéro correspond
à une façon de faire jouir le client y a des kiosques
qui ont des lits d'autres simplement des espèces de ta-
blettes moi j'aime mieux faire le tour pour voir com-
ment chacun applique sa méthode y a un prêtre
j'me demande comment i'peut faire jouir quelqu'un
c'est avec des mots en parlant ou en touchant au client
avec l'intermédiaire d'un objet puis j'vais voir un kios-
que où c'est une fille qui travaille

j'me réveille j'veux pas perdre mon rêve ça
m'donne envie d'jouir j'y pense en m'caressant l'clitoris
Marie est penchée sur moi à'tête de mon lit
a'm'parle j'écoute vaguement tout en pensant à
mon rêve tout d'un coup a'change de sujet a'm'-
demande « est-ce que tu jouis ? » j'suis gênée j'pen-
sais qu'a s'était pas aperçue que j'me masturbais « ben
j'ai pas eu d'orgasme encore mais c'est l'fun » Marie
vient dans l'lit avec moi commence à s'caresser elle
aussi mais a's'tanne vite « tu trouves pas ça platte

turber devant lui c'est duveteux enflé mes
doigts enfoncent s'allongent c'est un monde
c'est moi j'suis rien que rouge gluante douce
coulante j'suis un clitoris dur long
j'suis la porte gardée la chambre secrète j'suis
ma vulve rouge c'est la première fois que j'remarque
que c'est si doux des fois j'sens pu les mains d'François
puis elles reviennent subtiles pour pas m'déran-
ger j'ferais ça toute ma vie j'ai pu besoin d'or-
gasmes j'reste dans ma vulve c'est ma maison
c'est moi pu besoin de rien j'm'aime

« t'as fait un beau voyage » François est là
i'm'dé-couvre j'va plus loin avec lui j'aime jouir
j'peux l'montrer j'ai envie d'lui après cet
espèce de voyage j'me sentais proche de lui i'm'a com-
pris i'm'a vu aller i'm'a suivie j'suis éblouie
pas notre entente par lui j'suis submergée par tout
c'que j'ai de François par tout ce qui se passe
c'était tellement inattendu j'ai besoin de lui pour in-
venter j'ai envie de cette vie-là le sexe les
mots les yeux son corps

on est fatigué aujourd'hui j'ai besoin d'aller toucher
François de temps en temps et ses mains sont tendres
plutôt comme on imagine les caresses d'un père
— mais comme les pères caressent pas on sait pas —
lui i'a l'air bien dans son silence quoiqu'un peu perdu
moi j'aime me coller sur lui sentir sa main dé-
sinvolte dans mes cheveux j'sais qu'j'aurais mille choses
à penser mais j'suis pas capable peut-être que
pour lui c'est pareil on s'est levé on a mangé
lu le journal j'suis sortie j'suis rentrée
i'a travaillé on s'embrasse quand j'le re-
garde j'ai les larmes aux yeux j'me repose lui
aussi probablement j'ai besoin d'être avec lui pour me
reposer quand j'le laisse j'remets tout à plus tard
y compris le repos parce que même ma fatigue
est d'ici ailleurs y a rien de moi ailleurs c'est
« les autres »

j'ai essayé d'voir Maude ce soir rien à faire
 ça marche pas j'sais pas quoi lui dire j'ai l'air
 de mauvaise humeur j'me sentais pas à ma place avec
 elle j'étais pas capable de parler de rien avec
 François j'suis ailleurs dans d'autres mots avec
 d'autres antécédents si au moins j'pouvais expliquer
 ça à Maude peut-être que ça changerait notre rapport
 j'ai pas l'temps la conversation est trop confuse
 trop superficielle j'aurais besoin d'une certaine
 attention d'une certaine paix mais al'sait pas
 j'suis pas capable de lui dire quoi qu'ce soit
 y a juste ça d'important pour moi j'vis juste ça
 alors j'ai rien d'autre à lui dire et même en admettant
 qu'a'm'écoute avec le silence qu'i'm'faudrait j'me demande
 c'que j'sortirais comment expliquer ça pourquoi
 l'expliquer j'ai rien qu'envie de revenir « chez François »
 de m'réinstaller sous son halo c'est là que
 j'vis ailleurs j'parle j'écoute mais j'vis rien
 là quelque chose se passe passe de François à
 moi se promène s'échange existe là
 j'suis à ma place ailleurs j'suis comme une âme en
 peine j'ai pas d'mots où m'arrêter ça glisse de-
 vant moi ça passe sans passer par moi ça parle
 tout l'temps moi j'suis coupée j'essaye de faire
 passer quelques indices de les mettre sur la piste par
 où me rejoindre c'est trop important pour que j'passe
 par-dessus faut venir me chercher là

* * *

| | | |
|------------------------|------------------------------------|------------|
| des faits | « François vient juste de sortir » | oui ? |
| i'sort ben tard | quelle heure qu'il'est donc | « là i'est |
| deux heures et vingt » | ah bon | o.k. salut |

| | | |
|-------------------------|-------------------------------------|---------------------|
| des faits | j'pensais pu qu'i'en avait | la cham- |
| bre | immense à mesure que j'avance | si François |
| venait ici | oui oui j'veux qu'i'vienne | ou bien i'est |
| dans un café avec Julie | l'amener coucher | c'est un |
| spécial que j'ai fait | j'appelle jamais dans nos journées- | off |
| off | sans lui j'suis vide | j'imagine jamais ça |
| François | j'savais pu qu'i'existait | je l'inventai |

c'était un François à moi j'avais oublié que
 quand j'suis toute seule i'est ailleurs j'ai soif les
 anciennes femmes vieilles déprimées rem-
 placées par des nouvelles fraîches femmes qui est là
 pour moi? j'ai mangé Erk Erk les journées-off
 Erk les anciennes femmes Erk Julie — est même
 pas belle — pourquoi pas moi pourquoi les autres
 (femmes) qu'est-ce qui joue en ma faveur

MOI

maudite marde
 aime-moi donc puisque j'existe la tendresse de Fran-
 çois j'la veux la main dans les cheveux c'est à
 moi non? NON c'est à Julie — je l'ai vu
 faire — à Noëlla Suzanne Jean Jeanne
 et compagnie à moi rien tout rien d'invisi-
 ble d'extraordinaire d'exclusif à moi comme
 me à tout l'monde — femme homme femme — à
 moi les fesses en pomme la grosse verge dans un vagin
 les yeux d'amoureux de voyeur de voyant
 que j'aime les mains sur le visage la tendresse
 qui prend qui brusque à moi comme aux autres
 un François qui aime l'un l'autre et moi comme l'une
 l'autre à travers au milieu perdue per-
 dante à moi comme à chacune(n) mon morceau
 de François — quatre mois dans quatre jours —
 à moi rien de plus qu'aux autres tout à tous comme
 à moi j'voudrais qu'i'vienne

depuis l'temps qu'j'écris un verre d'eau vide
 deux heures quarante-neuf Tel.aide François viens
 donc la table est si loin le bruit i'est où
 avec qui j'sais maintenant qu'i'est quelque part
 depuis qu'je l'sais j'peux pu oublier que j'suis seule
 zyeux à qui mains à qui à qui Myriam
 à papa ou à maman la porte d'en bas j'es-
 père j'ai peur dans l'oeil d'la porte j'peux voir
 la porte d'en face pourtant y a quelqu'un d'accroupi
 que j'peux pas voir je l'sens
 trois heures et cinq c'est pas assez depuis longtemps

croire en François penser à l'amour plutôt
 notre amour qui était encore vrai hier
 malgré — ça fait mal — Julie j'm'en fous
 pas pourquoi la vie pourquoi dure j'fais
 du bruit j'veux du bruit de la musique des
 mots T.V. n'importe quoi surtout François

j'aimerais ça moi aussi pouvoir être méchante comme
 Mary Barnes quand ça monte en moi pouvoir res-
 ter fâchée rester fermée perdue ramollie
 quand j'suis blessée — comme hier d'entendre François
 rire au téléphone — que ce soit bien pouvoir me
 laisser mourir et que les autres s'occupent de moi

j'entre dans une grande pièce y a beaucoup de
 monde j'suis pas sitôt rentrée qu'une fille menace tout
 l'monde avec un fusil nous vise l'un après l'autre
 en disant « qui j'va tuer ? » a'rit se retourne
 vers moi « toi » c'est chaud une chaleur qui
 s'éparpille dans moi j'ai entendu la détonation ça
 rit maintenant mon corps m'attire par en arrière
 j'perds l'équilibre j'tombe d ou ce ment j'sais pas
 encore si j'suis morte les gens autour de moi disent que
 ça s'peut pas qu'y a eu rien qu'un coup de feu de tiré
 et qu'un homme est tombé en même temps que moi ça
 s'peut pas deux morts pour une balle j'entends rire
 ça marche vers moi j'vois le plafond ça
 m'chauffe à l'intérieur peut-être que j'fais semblant
 d'être morte pour pas m'faire tuer mais si c'était ça
 j'me sentirais pas si lourde si chaude une face se
 penche sur mon corps des détonations les gens
 m'entourent les corps me tombent dessus lente-
 ment au ralenti les cheveux d'une blonde au vent
 i'tombent sur moi dans des éclats de rire
 j'me demande c'qu'i'trouvent si drôle peut-être de voir
 tomber les corps si lentement i'vont m'étouffer

MYRIAM RENARD

(*extrait d'un roman inédit*)